



Chroniques de la guerre de civilisations

I - L'islam, nœud gordien

par Danièle Masson

Les médias sont pervers. Invité de *France 5*, mardi 6 septembre 2016, Éric Zemmour découvre, grâce à ses interlocuteurs, que dans son livre *Un quinquennat pour rien*, deux de ses chroniques ont disparu : « Celle sur Molenbeek ? C'est une de celles dont je suis le plus fier ». Censure ? Négligence ? L'entretien tourne autour de ces questions mineures, abrégeant le débat sur ce qui fait l'intérêt du livre : la longue introduction qui précède le recueil de ses chroniques sur *RTL*, tout entière consacrée à l'islam. « L'islam, nœud gordien qu'il est urgent de trancher », disait-il le 15 septembre à Paris, lors des Rencontres du Figaro.

Dans l'émission *C à vous*, Zemmour rappelait à Anne-Sophie Lapix que « l'islam se constitue dès l'origine par la guerre ». L'islam, sans doute, veut dire paix, mais aussi soumission : « On ne vit dans la paix que lorsque l'on se soumet à l'islam. En islam [...] il y a simplement des gens qui appliquent la religion à la lettre et d'autres qui ne le font pas. Ceux que l'on appelle en France « bons musulmans » sont considérés comme de « mauvais musulmans » en islam ». Le lendemain sur *RTL*, il reconnaissait ne pas faire de différence entre islam et islamisme : « Le mot « islamisme » a été inventé au XVIII^{ème} siècle en France pour le parallèle avec les autres religions : judaïsme, christianisme. Au XIX^{ème}

siècle, tout le monde emploie « islamisme » comme équivalent d'« islam ».

S'adressant à Zemmour, Anne-Sophie Lapix pratiquait l'amalgame interdit contre l'islam mais recommandé contre ceux qui le critiquent : « L'obsession identitaire n'est-elle pas le pendant du djihadisme ? » Zemmour rétorquait : « Il ne vous a pas échappé que je n'ai pas mon permis poids lourd ». C'était moins de deux mois après l'attentat de Nice, le 14 juillet 2016.

Le politiquement correct impose une vision irénique de l'islam et la paix comme objectif, quel qu'en soit le prix. C'est pourquoi le Conseil Supérieur de l'audiovisuel mettait en garde *France Télévisions* et *RTL*, arguant que « la maîtrise de l'antenne doit être proportionnée au discours de l'invité et doit être particulièrement forte lorsque ce dernier se caractérise par l'exacerbation des antagonismes au sein de la société française et la justification de comportements discriminatoires ».

Il est vrai que l'introduction d'*Un quinquennat pour rien*, qui donne sa résonance aux chroniques, est apocalyptique. Zemmour démarre, à son habitude, en trombe : « Le quinquennat hollandais a glissé dans le sang. Avec une tache rouge vif indélébile. Les attentats contre Charlie, l'Hyper Cacher de la porte Vin-

cennes et la tuerie du Bataclan annoncent le début d'une guerre civile française, voire européenne, et le grand défi lancé par l'islam à la civilisation européenne sur sa propre terre d'élection.

Ce retour du tragique tranche avec la débonnairété présidentielle qui confine à la vacuité. Comme si l'histoire avait attendu, ironique, que s'installât à l'Élysée le président le plus médiocre de la Ve République pour faire son retour en force ».

Et de citer De Gaulle à propos du président Lebrun en 1940: « Au fond, comme chef de l'État, deux choses lui avaient manqué: qu'il fût un chef, qu'il y eût un État (1) ».

Zemmour aime les mises en perspective historiques. Le conflit millénaire entre l'islam et l'Occident, et particulièrement la France, explique la haine que l'islam voue à la France: pour les Frères musulmans, les quatre cavaliers de l'Apocalypse sont les Juifs, les croisades, le communisme et la laïcité, et ils assimilent volontiers ces cavaliers à la France.

Mais ce conflit n'a pas empêché qu'en 1920, au Congrès de Bakou auquel assistèrent des délégués de la gauche française, on tonnât contre la colonisation: « le djihad et la révolution inauguraient leurs noces sanglantes(2) ». Ni, dans les années cinquante, que des Français manifestent de l'empathie pour les colonisés révoltés, alors que la guerre d'Algérie était une revanche islamique, le moudjahid chassant l'infidèle d'une terre d'Islam.

C'est aussi par la conquête d'une terre que Zemmour explique l'immigration algérienne en France. Les premiers venus la considéraient comme une terre d'exil et de mécréance. Mais, grâce au regroupement familial, catalyseur d'une immigration de masse, la France devient

aux yeux des musulmans, avec ou sans guerre, terre d'Islam. « À partir d'un certain nombre, disait Engels, la quantité devient qualité ». Tarik Ramadan, inspirateur de l'UOIF, ne le cache plus: « la France est une culture maintenant musulmane. L'islam est une religion française ». Jamais autant qu'aujourd'hui ne s'est appliquée la formule: « la démographie, c'est le destin ».

D'où l'invite de Ramadan aux jeunes nés en France de parents arabo-musulmans à ne pas s'intégrer, à refuser les tentations de la culture française, à ne pas devenir des « Blancs », des apostats, des kouffars.

Selon Hamed Abdel Samad, germano-égyptien, auteur du *Fascisme islamique*, il n'y a pas d'islam modéré. L'islam se montre sous un jour modéré seulement là où il n'a pas encore conquis le pouvoir et attend sa chance de le prendre. Quant aux musulmans modérés, ils sont modérément musulmans, car tous ne sont pas des Corans ambulants.

L'islamiste, en revanche, selon Boualem Sansal repris par Zemmour, « c'est un musulman impatient ».

Le but est commun: la conquête. Seules les stratégies diffèrent. Si les sourates de La Mecque sont moins violentes que celle de Médine, c'est que Mahomet était à La Mecque en situation d'infériorité. L'islam fait sienne l'injonction druze: « baise la main que tu ne peux couper », en attendant de pouvoir la couper. Si les Frères musulmans déplorent les attaques sanglantes de l'État islamique, ce n'est pas parce qu'ils les jugent condamnables, mais parce qu'ils les jugent prématurées et dangereuses; elles risquent de réveiller un peuple, alors que les Frères musulmans s'emploient « à acquérir divers territoires pour inscrire dans

la durée le récit islamiste comme élément du récit national » (3).

Les attentats islamistes ont pris à revers une société qui croyait à la paix perpétuelle: plus jamais ça, après la der des ders et celle qui l'a suivie. Elle n'en revient pas d'être désignée comme ennemie par ceux-là mêmes qu'elle a reçus.

D'où, après chaque attentat, des chansons pacifistes, des bougies, des bouquets, des « même pas peur », comme pour conjurer la menace. Nous croyons n'avoir plus d'ennemis, mais c'est l'islam qui nous désigne comme tels. Zemmour justifie ainsi la pensée de Julien Freund: « vous pensez que c'est vous qui désignez l'ennemi, comme tous les pacifistes. Or c'est l'ennemi qui vous désigne. Vous pouvez lui faire les plus belles protestations d'amitié [...] S'il veut que vous soyez son ennemi, vous l'êtes (4) ».

La guerre que mène l'islam contre l'Occident prend, selon Zemmour, trois formes complémentaires: l'invasion, par la vague des migrants, la colonisation, par laquelle les immigrés imposent au pays d'accueil leur mode de vie et vivent ici comme là-bas; la conflagration par les attentats. Triangle islamique dont les pôles ont des modes opératoires différents mais un même objectif: la conquête. (5) Les trois pôles du triangle islamique s'imposent d'autant plus facilement que la France est minée par ce que l'auteur du *Suicide français* appelait les trois D: dérision, déconstruction, destruction. Richard Millet, à son tour, exprime autrement la même pensée: « Le djihadisme et le nihilisme occidental étaient faits pour se rencontrer ».

L'islam produit une société holiste, où le collectif l'emporte sur la personne et il rencontre une société individualiste et hédoniste. Lors

d'une conférence à Marseille en juin 2015, Zemmour disait: « La rencontre de la modernité nihiliste de l'individu roi, hors sol, et de l'archaïsme de l'islam, religion du Dieu tout-puissant, ignorant de la personne, produit un mélange explosif ».

Face à une société éclatée, l'islam se présente accessoirement comme une religion, essentiellement comme une idéologie totalitaire. Zemmour rappelle la définition de l'islam par Hassan al-Banna, fondateur des Frères musulmans et grand-père de Tarik Ramadan: « L'islam est dogme et culte, patrie et nationalité, religion et Etat, spiritualité et action ». À quoi Hani Ramadan, frère de Tarik, ajoute: « C'est une organisation complète qui englobe tous les aspects de la vie [...] C'est une culture et une juridiction, une science et une magistrature (6) ». Donc, résume Zemmour, « un ensemble juridique clés en main dont les prescriptions culturelles elles-mêmes sont des ordres divins ».

L'islam est donc d'abord une loi, la charia. Zemmour faisait remarquer qu'en 2011, après les révolutions arabes, les islamistes avaient gagné les élections: en Tunisie, ils annonçaient l'avènement d'un nouveau califat. En Egypte, les Frères musulmans arrivaient au pouvoir. En Libye, le régime, installé par les avions français, annonçait le retour de la polygamie. À chaque fois, l'islam était confirmé religion d'Etat, et la charia était constitutionnalisée.

L'islam est incompatible avec la France, parce que deux lois antinomiques ne peuvent coexister sur une même terre. D'autant moins que les deux sources ou fondements de la charia sont la vie de Mahomet et le Coran. La vie d'un musulman doit être une imitation de Mahomet comme la vie du chrétien doit être une imitation de Jésus-Christ. Or, Mahomet, si l'on se fie à ses hagiographes, fut un guerrier vio-

lent: Zemmour rappelle cette tribu juive vaincue dont tous les hommes furent exécutés, par décapitation déjà. (7)

Quant au Coran, il n'est pas considéré, comme les Evangiles ou la Torah, comme un texte inspiré et écrit par des hommes, mais incréé, dicté par Dieu: il ne supporte donc ni interprétation, ni adaptation, et les essais d'exégèse ont tourné court. Zemmour affirme que l'islam des Lumières est une imposture: les mutazilites au IX^{ème} siècle ont voulu soumettre le sacré à la raison humaine. Leur dissidence fut interdite sous peine de mort. Le calife ferma la porte de l'interprétation et du renouveau, qu'on appelait l'ijtihad. Averroès, qu'on donne comme exemple de l'islam des Lumières, fut banni de Cordoue et ses livres brûlés en Andalousie en 1195. (8)

Reste le Coran, où la violence est omniprésente, non comme récit d'évènements passés comme dans l'Ancien Testament, mais comme injonction et menaces actuelles. Zemmour compare la violence dans l'Ancien Testament et la violence dans le Coran, qui incite à tuer par égorgement, décapitation, crucifixion, lapidation. Il y a un appel au meurtre dans l'Ancien Testament: il faut tuer Amalek et les Amalécites. Mais Amalek n'existe plus. Et le Talmud a estimé que cette injonction n'était plus à l'ordre du jour. Alors que pour l'islam, les Amaleks sont aujourd'hui les Juifs et les chrétiens.

En outre, l'islam se veut la religion définitive, et Mahomet le dernier des prophètes, le « sceau des prophètes ». Selon le Coran, Abraham, Moïse, Jésus furent soumis à Dieu, ils sont donc musulmans. Si les juifs et les chrétiens refusent de se convertir à l'islam, ils trahissent l'enseignement d'Abraham, de Moïse, de Jésus. Il est donc logique que l'apostasie, la conversion d'un musulman au christianisme

soit interdite. Et Zemmour, lors d'une conférence, disait à une société versaillaise médusée: « Nous serons tous musulmans ».

D'ailleurs, l'absence de liberté est au cœur du Coran. Dans la Bible, Abraham négocie avec Dieu la destruction de Sodome et Gomorrhe: « S'il y a dans la ville 50 ou 30, ou même 10 justes, demande Abraham à Yahvé, la détruiras-tu? – Non, pour dix justes, je ne détruirai pas la ville », dit Yahvé. Dans le Coran on trouve le même récit, mais sans négociation. On lit seulement: « Et Abraham se soumit à Dieu ».

L'islam, qui est une dissidence du judaïsme et du christianisme, a emprunté au judaïsme son orthopraxie et son pur monothéisme, et au christianisme son prosélytisme, ce qui en fait une idéologie particulièrement redoutable.

Alors, que faire? Zemmour propose une révolution sémantique. Celui qui impose son vocabulaire impose sa façon de penser; c'est la trouvaille de George Orwell dans *1984*. Il faut apprendre à désigner l'ennemi, ne plus viser le terrorisme qui n'est qu'un mode opératoire, ni même l'islam radical ou politique, qui est un pléonasme, mais simplement l'islam.

Les migrants? Ce sont des envahisseurs. Les banlieues vidées des petits Blancs? C'est une épuration ethnique. Quant au Conseil d'Etat qui s'est opposé à l'arrêt du regroupement familial et brocarde l'assimilation et l'intégration au profit d'une inclusion multiculturaliste – venez comme vous êtes – « il est aux premières loges de la trahison des élites françaises ». (9) Il ne faut plus inventer des mots quand la réalité n'existe plus: quand on vivait ensemble on ne parlait pas du « vivre-ensemble », on exalte le « vivre-ensemble » quand on vit entre-soi.

Il ne faut plus considérer les djihadistes comme des barbares et des malades mentaux, comme l'a fait la gauche au pouvoir avec le meurtrier de l'Isère, qui a égorgé puis décapité son patron. Zemmour l'évoque avec une ironie glaçante : « un loup solitaire qui envoie un selfie à un correspondant de Daesh ». (10) Il ne faut plus voir en eux des victimes qu'il faudrait soigner, psychiatriser, mais des djihadistes dont les crimes sont des crimes doctrinaux légitimés par le Coran.

Puisque l'islam comme système politico-judiciaire tend à constituer une contre société sur le territoire français en utilisant nos lois pour imposer la sienne – « avec vos lois démocratiques nous vous dominerons, avec nos lois coraniques, nous vous dirigerons », disait Kerdaoui – il faut demander aux musulmans de choisir entre l'islam et la France. Pratiquer en privé sa religion, oui ; l'imposer au-dehors pour marquer son territoire, non. Zemmour ne veut pas des conciliations ou « accommodements raisonnables » proposés, entre autres, par Pierre Manent. Et de citer le mot de Churchill : « Un conciliateur c'est quelqu'un qui nourrit le crocodile en espérant qu'il sera le dernier à être mangé ». (11)

En définitive, dit Zemmour, « seule une révolution culturelle peut nous permettre de gagner la guerre de civilisation qui se déroule sur notre sol ». Une sorte de Kulturkampf, un « combat pour la civilisation ». Mais il ajoute : « il n'y a plus personne pour la mener ». Il espère un sursaut populaire, mais il est sceptique quant aux politiques qui conduiraient ou accompagneraient ce sursaut.

Cette révolution nous concerne d'abord, elle suppose que nous nous retrouvions nous-mêmes, que nous nous réappropriions notre héritage et notre identité gréco-romains et judéo-

chrétiens, que nous en soyons fiers, que nous ayons le souci de les faire fructifier et de les transmettre. C'est peut-être cela que cherchent obscurément les meilleurs des musulmans.

Si la jeunesse des banlieues paraît avoir fait de l'islam un marqueur identitaire, elle trouve face à elle une société invitée à la repentance, qui fortifie les jeunes musulmans dans leur conviction d'être, comme le dit Jean-François Chemain, « intrinsèquement victimes ». Il ajoute : « une anthropologie chrétienne très forte veut qu'on ne regarde pas « la paille qui est dans l'œil du voisin » parce qu'on y a soi-même « une poutre », voyez les propos du pape sur la violence des chrétiens ». (12)

L'islamisation serait impossible, ou beaucoup plus difficile, si l'islam rencontrait une France fière d'elle-même. Le remède est peut-être dans l'injonction de Simone Weil dans *L'enracinement* : « Il faut donner à la jeunesse quelque chose à aimer, et ce quelque chose c'est la France ».

Dans son recueil de chroniques sur *RTL* qui courent de 2013 à 2016, Zemmour s'attaque à l'actualité multiforme du phénomène islamique, en soulignant l'aveuglement des médias et des politiques.

Une des causes en est l'ignorance de l'antinomie profonde entre l'islam et la société contemporaine : « On reproche à l'islam de ne pas jouer le jeu de la laïcité à la française, mais ce n'est pas dans ses gènes ni dans son histoire. L'islam toujours ignoré la différence entre Etat et religion, entre privé et public [...] L'islam, ce communisme avec Dieu, est l'exacte antithèse de notre société atomisée par l'individualisme jouisseur et consumériste. Le conflit est inévitable. Et la fascination réciproque ». (13)

La cause principale est le déni d'un réel trop insupportable. Zemmour aime indiquer les marqueurs conjoncturels, les commencements et les fins de cycles: « Il y a des morts qui sont plus que des morts [...] Des dates qui ne sont pas seulement des événements, mais des ruptures, des fins de cycle et des commencements [...] Le 7 janvier 2015 est notre 11 septembre. Le jour où la guerre est revenue [...] On avait oublié que l'histoire est tragique [...] Les Wolinski, Cabu, Maris [...] symbolisaient précisément cette volonté farouche d'oublier le tragique de l'histoire [...] Il n'y avait plus d'ennemis [...] L'Autre devenait un pote qu'on aimait avec passion, jusqu'à la haine de soi. La guerre entre nations n'existait plus, pas davantage que la guerre des religions ou des civilisations ». (14)

Pour mieux traduire ce voyage en absurdie, Zemmour multiplie les figures de styles. L'antiphrase souligne l'abîme entre le choc des faits et l'interprétation qui les nie: « Les meurtriers sont nés en France de parents immigrés, mais cela n'a aucun rapport avec l'immigration. Après avoir liquidé Charlie Hebdo, leurs assassins ont crié « Allahou Akbar » et « On a vengé le prophète », et cela n'a rien à voir avec l'islam. Ils ont exécuté une sorte de sanction judiciaire, et on continue à les qualifier de terroristes ». (15)

La comparaison et l'antithèse traduisent l'absurde. Pour la première: « On a découvert, effarés que la limite entre la délinquance et le terrorisme était aussi poreuse qu'une frontière Schengen ». (16) Pour la seconde: « La politique de la ville échoue parce qu'elle réussit trop bien. Comme Frankenstein, elle fabrique un monstre que personne ne maîtrisera ». (17) Et sur les migrants: « Le droit d'asile, c'est Victor Hugo à Guernesey. Le droit d'asile pour

des milliers de gens, cela s'appelle une invasion ». (18)

Filant la métaphore religieuse, il démasque l'imposture politico-médiatique: « On avait seulement le droit de communier autour du mensonge sacré d'une infime minorité, une poignée de terroristes, salafistes, à demi-débiles, qui ne représentaient rien et ne connaissaient rien à leur propre religion [...] Saint Pasdamalgame, priez pour nous, Valls a blasphémé ». (19)

Comme si l'ironie pouvait, mieux qu'une démonstration, exorciser le mensonge.

Danièle Masson

1 - Éric Zemmour *Un quinquennat pour rien*, Albin Michel, août 2016. p. 12-13.

2 - ibidem, p. 20.

3 - ibidem p. 36.

4 - ibidem p. 43.

5 - ibidem p. 23.

6 - ibidem p. 33.

7 - ibidem p. 392.

8 - ibidem p. 30.

9 - ibidem p. 40.

10 - ibidem p. 392.

11- ibidem

12 – Entretien avec Jean-François Chemain, *Présent*, 21 avril 2017.

13 - *Un quinquennat pour rien*. p. 78.

14 - ibidem p.316-317. 17 - ibidem p. 426.

15- ibidem p. 318-319. 18 - ibidem p. 480.

16 - ibidem. p. 363. 19 - ibidem p. 485.